

**« Irritation, meurtre et autres agressions
dans *Cosmétique de l'ennemi* d'Amélie Nothomb »**

Marie-Christine Lambert Perreault

Pour citer cet article :

Lambert-Perreault, Marie-Christine. 2009. « Irritation, meurtre et autres agressions dans *Cosmétique de l'ennemi* d'Amélie Nothomb », *Postures*, Dossier « Écrire (sur la marge): folie et littérature », n°11, En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/lambert-perreault-11>> (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : Lambert-Perreault, Marie-Christine. 2009. « Irritation, meurtre et autres agressions dans *Cosmétique de l'ennemi* d'Amélie Nothomb », *Postures*, Dossier « Écrire (sur la marge): folie et littérature », n°11, p. 59-66.

Pour communiquer avec l'équipe de la revue *Postures* notamment au sujet des droits de reproduction de cet article : postures.uqam@gmail.com

Irritation, meurtre et autres agressions dans *Cosmétique de l'ennemi* d'Amélie Nothomb

En 2001, l'excentrique écrivaine belge Amélie Nothomb publie *Cosmétique de l'ennemi*, un dixième ouvrage paru chez Albin Michel. Ce récit bref, qui a pour décor un aéroport parisien, décrit une confrontation funeste entre Jérôme Angust, veuf en voyage d'affaires, et l'énigmatique Textor Texel. Alors qu'il attend un vol retardé à destination de Barcelone, Angust est abordé par Texel, un curieux personnage autoritaire qui s'obstine à lui faire la conversation. Ignorant l'irritation croissante d'Angust qui ne peut s'esquiver, Texel lui inflige le récit de sa vie et lui confie avoir violé et tué une jeune femme prénommée Isabelle. Angust est hors de lui lorsqu'il réalise que la victime n'est nulle autre que sa défunte épouse, dont l'assassinat est resté impuni depuis dix ans. Plus grande encore est sa stupéfaction lorsque Texel révèle qu'Angust est responsable du décès : Texel l'importun, le meurtrier, serait en fait l'ennemi intérieur d'Angust, une émanation de son esprit dérangé

et coupable. Dépossédé de son libre arbitre, à la merci de cette part obscure de lui-même qu'il hallucine présente à ses côtés, August tente de tuer Texel en lui fracassant la tête sur un mur. Pour les spectateurs horrifiés, point d'assassinat, que le violent suicide d'un homme d'affaires désaxé. *Cosmétique de l'ennemi* se présente, en définitive, comme le monologue intérieur de Jérôme August, un homme à la personnalité clivée, capable d'une grande violence, d'abord dirigée contre Isabelle, son objet d'amour, puis contre lui-même.

L'ennemi intérieur

La figure de l'ennemi intérieur, moteur de l'intrigue développée dans *Cosmétique de l'ennemi*, s'incarne dans le texte suivant deux modalités. Textor Texel, présenté en conclusion comme étant l'adversaire intime de Jérôme August, prétend, plus tôt dans le récit, avoir lui-même été la proie d'un tel rival durant son adolescence orpheline aux Pays-Bas. Il est, dit-il, possédé à l'âge de douze ans et demi par une force obscure qui l'oblige à engloutir à répétition de la pâtée pour chats et d'autres aliments abjects, ce qui l'amène à se haïr. Dès lors, le jeune homme conclut que la puissance de son ennemi intérieur surpasse celle de Dieu, aussi perd-il foi en l'omnipotence divine. Texel développe en grandissant un code moral singulier : toute action, tout crime sont permis à condition qu'ils apportent du plaisir ; le délit sans jouissance engendre quant à lui la culpabilité. Aux yeux de l'homme, l'autre, délesté de son statut de sujet, peut être utilisé, contraint et violenté pour assouvir des pulsions. Si Texel est anxieux et honteux, c'est à cause de deux assassinats qu'il a perpétrés sans plaisir¹. Dans la logique du personnage, qui est aussi celle de l'univers nothombien, la transgression est suivie d'un châtement, souvent sollicité par le coupable : « Le coupable va vers son châtement comme l'eau vers la mer, comme l'offensé vers sa vengeance. » (Nothomb, 2001, p. 91.) C'est en offrant sa vie à August que Texel cherchera expiation.

S'il se dit possédé par un tyran intestin, Textor Texel est ultimement présenté lui-même comme un ennemi intérieur, celui de Jérôme August. À trois reprises, Texel répète qu'il fait toujours ce dont il a envie (*ibid.*, p. 16, 45-46 et 99). Proche du ça freudien, il incarne une bestialité, un désir brut, une liberté totale. Durant des années, Texel

¹ De fait, à l'âge de huit ans, Texel provoque, par la simple force de sa volonté, une crise cardiaque mortelle chez un populaire camarade de classe nommé Franck. Texel se reproche toutefois son geste, car il ne peut s'approprier la notoriété de sa victime. Le 24 mars 1989, l'homme assassine Isabelle, qu'il a violée dix ans plus tôt, le 4 octobre 1979. Il regrette son crime, n'en ayant pas tiré plaisir, car il aurait plutôt souhaité être tué par sa victime. Notons que la mort de Franck et le viol d'Isabelle font partie d'une trame narrative qui sera plus tard invalidée par Texel et présentée comme une invention.

pervertit et possède son hôte Angust, l'amenant à désirer violer son épouse Isabelle la première fois qu'il la voit et le poussant plus tard à poignarder cette femme qu'il aime pourtant absolument². Lorsque Texel prend la forme d'un quidam hostile, sa parole démuselée irrite Angust, s'immisce en lui comme un virus, suivant la logique de l'infection. Elle déjoue le mécanisme de compartimentalisation qui avait jusque-là gardé le *moi* d'Angust à l'abri d'un souvenir insoutenable et d'une culpabilité impossible à envisager. Produit d'un retour du refoulé et d'un mécanisme de projection, Texel conduit Angust à expérimenter l'inquiétante étrangeté. Doté d'une mémoire totale, d'une compétence supérieure, l'ennemi Texel incarne en outre un juge surmoïque qui se plaît à invalider la vie d'Angust, affirmant que son existence de veuf et d'employé de bureau est sans valeur. Texel personnifie finalement une pulsion de mort, qui pousse Angust à commettre involontairement un suicide.

Autopsie d'une rencontre mortifère avec l'ennemi extériorisé

C'est au terme d'une joute verbale que Textor Texel convainc son hôte de l'agresser jusqu'à l'exterminer et, *ipso facto*, de commettre un suicide. Texel semble mettre en œuvre une diabolique stratégie pour porter à son paroxysme l'exaspération d'Angust, l'ébranler et le forcer à se remettre en question. De fait, dès qu'il aborde sa proie, Texel se plaît à la contredire de façon systématique. Lorsqu'Angust déclare qu'il est en voyage d'affaires, Texel rétorque que ce genre de déplacement est l'antithèse du voyage ; quand Angust annonce qu'il lit, Texel décrète qu'il ne lit pas vraiment, car il n'est pas absorbé par sa lecture. Agacé, Angust tentera de semer Texel en se déplaçant à trois reprises dans l'aéroport, mais peine perdue : l'importun le traque toujours. Texel impose alors à sa victime un récit détaillé de sa vie, s'attaquant à son sens le plus vulnérable, l'ouïe, qu'Angust renonce finalement à protéger de ses mains fatiguées.

À ce moment, Texel s'adonne à un harcèlement affectif, tourmentant l'homme d'affaires, dont il déclare avoir violé, puis tué l'épouse

2 À la fin de *Cosmétique de l'ennemi*, lorsqu'il dévoile à Angust la vérité sur son identité, Texel explique qu'Isabelle n'a jamais véritablement été violée. En réalité, Texel, le « corrupteur intérieur » (nous empruntons l'expression à Laureline Amanieux, 2001), aurait seulement donné à Angust envie de posséder par la violence Isabelle, une inconnue magnifique croisée dans un cimetière. Cette pulsion n'a toutefois pas été suivie d'un passage à l'acte, Angust séduisant sa future épouse grâce à son charme lors d'une rencontre subséquente. C'est donc le désir violent et refoulé d'Angust qui serait à l'origine du récit de viol fabulé dans l'aéroport par Texel, l'ennemi extériorisé. À ce sujet, Laureline Amanieux ajoute : « Textor est l'émanation de ce que Jérôme serait devenu si dès la première rencontre, il avait violé Isabelle, tel que son désir le lui dictait. [...] L'ironie tragique du roman consiste à montrer que même en prenant un chemin différent, même en choisissant la norme sociale du mariage, de la courtoisie, et son cadre protecteur, Jérôme ne peut échapper à la part de monstruosité en lui-même ; elle surgit nécessairement pour amener à un résultat dramatique. » (*Id.*)

à dix ans d'intervalle. Le bourreau amène ensuite Angust à se discréditer aux yeux de deux policiers, à qui le malheureux tente d'expliquer qu'il est agressé par un assaillant/meurtrier qui demeure pour eux invisible.³ Privé de la protection de la justice pour une raison qui échappe à lui seul, Angust doit se résoudre à affronter lui-même Texel s'il désire réparation. Lorsque Texel révèle qu'Angust est le véritable assassin d'Isabelle, il force le veuf à regarder avec suspicion ses propres souvenirs, à douter de son statut de mari aimant, à abandonner ses repères identitaires. Il accroît la confusion d'Angust en fabulant, en se contredisant, en multipliant les versions, en réinventant sans cesse les circonstances entourant le viol d'Isabelle et son assassinat⁴. C'est finalement en le faisant douter de l'existence de son libre arbitre que Texel convainc Angust de s'engager avec lui dans un légal corps à corps, qui, on peut le penser, constitue l'accomplissement de ses dessein mortifères.

Isabelle : l'objet d'amour, victime d'une « cruauté sincère »⁵

C'est Isabelle, l'objet d'amour, qui semble à l'origine du conflit opposant Angust à Texel. Existant *in absentia*, l'unique personnage féminin se révèle principalement à travers le discours des deux adversaires. Être paradoxal, on la dit plus vivante que les autres, pourtant elle fréquente les cimetières de Paris. Comparée par Texel à la statue mortuaire d'une jeune femme écroulée, visage contre terre, elle est décrite par Angust comme un être attirant qui porte en lui quelque chose de détruit. Dotée d'un visage d'une beauté saisissante et d'une aura mélancolique, elle fascine et rejette, ce qui causera sa perte. Dans le récit de Texel, le viol et l'assassinat d'Isabelle sont deux « gestes amoureux » résultant de l'insoumission de l'objet d'amour et de son refus d'établir une relation réciproque : si Texel viole Isabelle, c'est qu'elle a décliné ses avances ; s'il la tue, c'est qu'elle refuse de châtier

3 À ce moment du récit, le lecteur comprend ce que la foule de voyageurs entourant Angust savait depuis le départ : l'homme d'affaires converse avec un locuteur immatériel.

4 Dans le roman à l'étude, le mythomane Textor Texel explique que son nom vient de « texte », ce mot étant lui-même issu du latin *texere*, qui signifie « tisser ». Puisque le texte est un tissage de mots, Texel conclut que son nom signifie « rédacteur », c'est-à-dire celui qui tisse le texte (Nothomb, 2001, p. 13-14). À la lumière de cette précision onomastique, il nous apparaît que la prédilection de Texel pour la fabulation et le mensonge fait écho au travail d'écrivaine d'Amélie Nothomb, qui orchestre pour sa part le roman *Cosmétique de l'ennemi*. Par le biais des récits de son protagoniste Texel, Nothomb fait subir au lecteur une expérience semblable à celle vécue par Angust : le lecteur est contraint d'accepter des segments narratifs qui sont invalidés et remplacés par d'autres, à leur tour remis en cause. Par exemple, le viol d'Isabelle est successivement présenté au lecteur comme une agression réelle, une fabulation de Texel et un fantasme refoulé d'Angust, alors que l'assassinat d'Isabelle est décrit comme un crime commis par le violeur Texel, puis comme le résultat d'un épisode de folie d'Angust, possédé par son ennemi intérieur.

5 L'expression est empruntée à Textor Texel, qui décrit l'amour comme une « cruauté sincère » (*ibid.*, p. 38).

son bourreau en l'assassinant, même si celui-ci l'exige. La jeune femme périt ultimement, victime d'un drame conjugal, de la face obscure de son mari et de l'emprise de l'ennemi intérieur.

Le viol, qui, on l'apprend, est une fabulation de Texel et un fantasme d'Angust, est comparé à l'acte de boire une eau nécessaire qui se refuse (*ibid.*, p. 45). Cette description d'une violence oralisée et avide est à notre avis signifiante, considérant que, dans l'univers nothombien, les personnages phagocytent leurs amants et rivaux dans l'espoir d'absorber leur essence⁶. L'assassinat, qui se produit lorsque Texel/Angust enfonce un couteau, instrument phallique, dans l'abdomen d'Isabelle, rejoue en quelque sorte le viol sur le plan symbolique. L'objet d'amour, dépersonnalisé et détruit par les deux hommes dans leur soif de possession, n'existe dès lors plus que sous la forme d'évanescents souvenirs. Texel croit qu'il a véritablement connu Isabelle, car il a connu « son prénom, son sexe et sa mort » ; Angust croit qu'il a connu sa femme, car il a vécu, parlé et dormi avec elle (*ibid.*, p. 72-73). Néanmoins, aucune des deux incarnations de cet être clivé qu'est l'époux d'Isabelle n'a pu saisir la jeune femme dans toute sa complexité et la garder en sûreté. L'objet d'amour, rendu à jamais inaccessible, disparaîtra complètement avec la mort commune d'Angust et de Texel.

L'écriture d'Amélie Nothomb : un corps à corps avec l'ennemi intérieur

Viol, meurtre, irritation, possession : *Cosmétique de l'ennemi* met en scène diverses formes d'agression. Plusieurs fictions d'Amélie Nothomb développent d'ailleurs une esthétique de la lutte. En entrevue avec Évelyne Wilwerth, Nothomb déclare à ce propos : « Si tu examines mes bouquins, ils ne décrivent que des situations de conflits humains. [...] C'est à croire qu'en dehors des situations d'affrontement, je n'ai rien à dire. » (1997, p. 46.) De fait, les relations interpersonnelles qu'entretiennent les personnages nothombiens semblent régies par de complexes rapports de force. Margaret-Anne Hutton rapporte que les protagonistes s'adonnent, le plus souvent, à des duels ou à des affrontements limités à moins de cinq adversaires, et ce, dans des champs de bataille circonscrits (2002, p. 258-259). Pensons au huis clos vécu par Marina, Daniel et le Professeur dans le petit appartement froid des *Combustibles* (1994) ou à celui d'Omer, Hazel et Françoise, isolés sur l'île de Mortes-Frontières dans *Mercur*e (1998). On l'a vu, le récit

6 À cet égard, Laureline Amanieux affirme : « [L]es héros d'Amélie Nothomb se prêtent à une forme de cannibalisme qui consiste à ingérer l'autre en soi, son essence, à lui ressembler [...]. L'acte de tuer se confond avec l'acte d'aimer. L'absorption est une identification avec l'autre, conservé ainsi à l'intérieur de soi. » (2002, p. 139.)

Cosmétique de l'ennemi met quant à lui en scène une lutte à mort entre Jérôme Angust et son ennemi intérieur dans l'espace gardé d'une zone d'embarquement aéroportuaire.

Évelyne Wilwerth ajoute que, dans l'univers nothombien, les contacts entre les individus se font de manière cinglante, brutale : « Les relations entre les personnages [...] se nourrissent de fortes différences, de tensions, d'agressivité, d'ironie caustique, de violence, d'humour acide. » (1997, p. 45.) L'agression, parfois physique, est le plus souvent psychologique. D'après Shirley Ann Jordan, les personnages, ayant pour arme l'érudition et la vivacité d'esprit, s'adonnent à de véritables joutes verbales, s'envoyant des répliques polies, lapidaires et brillantes (2003, p. 93-104). En témoignent les échanges entre Prétextat et Nina dans *Hygiène de l'assassin* (1992) ou ceux entre Amélie et Celcius dans *Péplum* (1996). Dans *Cosmétique de l'ennemi*, Textor Texel arrive, par son effrayante habileté oratoire, à déstabiliser Jérôme Angust, à lui rappeler les véritables circonstances du décès d'Isabelle et à le plonger dans un état d'agitation fatal. C'est également à coup de réparties ironiques qu'Angust tente vainement de résister à l'invasion psychique de Texel⁷. À la lumière de ce qui précède, on ne se surprendra pas qu'Amélie Nothomb préfère se présenter comme une dialoguiste, le dialogue étant pour elle, écrit Michel Zumkir, « un genre bien à part, à mi-chemin entre le roman et le théâtre » (2003, p. 47).

Zumkir ajoute que, dans la tête d'Amélie Nothomb, « il y a souvent deux personnes qui se parlent, se combattent : elle et son ennemi intérieur. » (*Ibid.*, p. 47.) C'est de leurs affrontements que naîtrait la matière de l'écriture. De fait, la création littéraire constituée, au dire de l'écrivaine, le champ de bataille privilégié où elle se mesure à son propre adversaire intime. Nothomb explique :

Ma forme d'escrime c'est le style, le combat du style qui est le moment de l'écriture. C'est l'affrontement suprême où je peux faire de ce combat à l'intérieur de moi-même quelque chose de créateur. Sinon il [l'ennemi intérieur] risque de m'écraser. (de Boysson, 2001.)

Il appert en définitive que la lutte menée par Jérôme Angust dans *Cosmétique de l'ennemi* contre son ennemi intérieur Textor Texel rappelle à bien des égards celle que livre Amélie Nothomb à un mauvais objet encrypté, à l'exception du fait que, contrairement à son protagoniste, l'écrivaine possède une arme efficace lui permettant de se défendre et d'attaquer : la créativité.

⁷ Le passage où Texel relate à Angust le viol qu'il a commis est d'ailleurs éloquent à cet égard. Voir Amélie Nothomb, 2001, p. 41-55.

Bibliographie

Œuvres mentionnées

- NOTHOMB, Amélie. 1992. *Hygiène de l'assassin*. Coll. «Le Livre de poche». Paris : Albin Michel, 221 p.
- . 1994. *Les Combustibles*. Coll. «Le Livre de poche». Paris : Albin Michel, 88 p.
- . 1996. *Péplum*. Coll. «Le Livre de poche». Paris : Albin Michel, 153 p.
- . 1998. *Mercur*. Coll. «Le Livre de poche». Paris : Albin Michel, 188 p.
- . 2001. *Cosmétique de l'ennemi*. Coll. «Le Livre de poche». Paris : Albin Michel, 120 p.

Références théoriques

- ABRAHAM, Nicolas et Maria Torok. 1987. «Deuil ou mélancolie : introjecter – incorporer». Chap. in *L'Écorce et le noyau*, p. 259-275. Paris : Flammarion.
- AMANIEUX, Laureline. 2001. «Cosmétique de la corruption». In *Écrits... vains*. En ligne. <http://ecrits-vains.com/critique/laureline_amanieux.htm>. Consulté le 31 janvier 2009.
- . 2002. «La présence de Dionysos dans l'œuvre d'Amélie Nothomb». *Religiologiques*, n° 25, p. 131-146.
- DE BOYSSON, Emmanuelle. 2001. «Un entretien avec Amélie Nothomb – auteur de *Cosmétique de l'ennemi*». In *Parutions*. En ligne. <<http://www.parutions.com/services/?pid=1&rid=1&srid=140&ida=140&type=imprimer>>. Consulté le 31 janvier 2009.
- JORDAN, Shirley Ann. 2003. «Amélie Nothomb's Combative Dialogues, Erudition, Wit and Weaponry». In *Amélie Nothomb : Authorship, Identity, and Narrative Practice*, sous la dir. de Susan Bainbrigg et Jeanette M. L. Den Toonder, p. 93-102. Coll. «Belgian Francophone Library». New York : P. Lang.

HUTTON, Margaret-Anne. 2002. «Personne n'est indispensable sauf l'ennemi: l'œuvre conflictuelle d'Amélie Nothomb». In *Nouvelles écrivaines: nouvelles voix?*, sous la dir. de Nathalie Morello et Catherine Rodgers, p. 253-268. Coll. «Faux titre». Amsterdam; New York: Rudopi.

LAMBERT-PERREAULT, Marie-Christine. 2008. «La mélancolie comme structure infralangagière de l'œuvre d'Amélie Nothomb». Mémoire de maîtrise. Montréal: UQAM, 187 p.

WILWERTH, Évelyne. 1997. «Amélie Nothomb: sous le signe du cinglant». *Revue générale*, vol. 132, n° 6-7 (juin-juillet) p. 45-51.

ZUMKIR, Michel. 2003. *Amélie Nothomb de A à Z: portrait d'un monstre littéraire*. Coll. «Une vie». Bruxelles: Grand miroir, 183 p.